

DS Lettres, N°2

TOUTA
Maxime
PCSI2

14 (15)
/20

Illustration convaincante.

10 fautes.

TB introduction!

⊕ Vocabulaire souvent

Mouvement dialectique adapté. soigné

Simplifiez pour clarifier, par ex en commençant par des aspects plus évidents en I (Bachelier ne parlant pas vraiment du dénoûment de ces communautés).

⊕ Vous prenez bien en compte les termes du sujet, à commencer par "la cause", "l'idée" communes.

~~Révisé~~

Ravages, de Barjavel (René de son prénom) est une dystopie

où le monde, réduit en cendres après une multitude de catastrophes ne voit qu'une poignée d'humains survivant au désastre. Ceux-ci, réunis par une cause pour le moins historique, si ce n'est post-historique, se voient sortir de leurs ^{des conditions?} errances isolées pour se regrouper et fonder un groupe, une communauté ayant pour but, cause et idée fondatrice, la perspective de reconstruire l'humanité.

⊕
peu clair
≠ conditions

Le propos tenu par Laurent Bachelier dans Vivre ensemble, pour quoi faire?

reprend cette idée que "Ce n'est pas parce que nous partageons une communauté de nature ou un ressemblance physique [...], que nous nous sentons [...] liés [à] une cause commune. Mais [que] à l'occasion de certaines conditions historiques certains individus vont [...] se regrouper autour d'une cause [...]. C'est toujours une décision libre qui nous relie aux autres et institue en quelque sorte un vivre ensemble". L'idée selon laquelle ^{la} communauté se justifie pas. Le lien interpersonnel semble être contingent, ^{dépendante des} aux conditions modernes de vie, où la famille est rapidement détrônée par d'autres groupes dans la vie de l'individu, mais il est clair que maintes fois l'histoire a montré que certaines conditions suffiraient à unir par une cause commune, la Révolution française semble être un exemple parlant de lui-même. ~~Noté~~ Ainsi, la décision de participer à ^{engagement} l'engagement du groupe pourrait bien être libre, mais semble se fonder plus sur les passions que la raison, et supposer qu'une telle cause commune crée instantanément ~~un~~ un "vivre -

⊕ Citation bien intégrée

⊕ l'appartenance à une même

T. Bien (

ensemble" est bien idéaliste: combien de révolutions n'ont pas eu lieu à cause de tiraillements internes?

Ainsi, supposant que l'esprit du groupe ne tiennent ni de la ressemblance à autrui, ni de l'appartenance à une communauté naturelle commune mais à "certaines conditions historiques", sommes-nous réellement libres quand au "vivre-ensemble", aux revirements du groupe?

~~Il faut~~ De prime abord, nous verrons que ^{à agréger à?} partager l'engouement

(du) groupe retient d'une décision libre et réfléchie, puis il apparaîtra malgré cela que le groupe emporte tout, ou plutôt tous, avec lui, bon-gré mal-gré, pour finir par défendre que "les conditions historiques" sont une base trop faible pour fonder une communauté durablement soudée. Nous nous appuyeront pour cela sur Les Sept contre Thèbes et Les Suppliants d'Eschyle, ainsi que sur le Traité théologico-politique et Le Temps de l'innocence, respectivement de B. Spinoza et E. Wharton.

Suivre l'engouement du groupe, surtout à l'occasion de "certaines conditions historiques", semble difficilement optionnel, pourtant la capacité de dire "non" au chef ou au groupe est existante et est souvent la marque d'un tournant dans les dynamiques du groupe. En effet que ce soit vis-à-vis du groupe ou des chefs, s'opposer, notamment en temps de crise, ~~semble~~ peut sembler relever de l'immoral, pourtant, il arrive que la conscience d'un individu prime sur son instinct grégaire, c'est notamment la qualité dont Antigone fait preuve, lors de la dernière scène de la pièce Les Sept contre Thèbes d'Eschyle, où celle-ci décide de s'opposer et de défendre "les liens du sang" contre les injonctions de la communauté. Cependant, cette scène est apocryphe et ne fait donc pas partie du propos d'Eschyle dans la pièce, mais l'auteur lui-même ~~met~~ met bien en scène un groupe s'opposant au reste de la communauté:

(Début un peu abrupt qui avait lieu en I2 → inverses, I1/I2)

! individus

le chœur de Suppliantes. Ce groupe a un caractère tel que dans le pièce, il est presque assimilable à un individu, et cette individualité durant toute la pièce n'aura cesse de ^{re}mettre en cause les décisions du roi Étéocle, même après sa fin tragique. Ces deux personnages sont en eux-mêmes des preuves que oui, suivre le groupe et accepter le lien avec les autres poursuivant la même cause relève de libre arbitre, même en des conditions exceptionnelles; lien par ailleurs qu'Antigone (plus que le chœur) refusera de rompre avec son propre peuple pour défendre la dépouille de Polynice le frère belliqueux mais à ses yeux non moins dénué de droits.

Par ailleurs, si ne pas suivre le groupe relève d'une décision active et libre, donner son assentiment à la création du lien et soutenir la cause commune relève bien de ^{propre} ~~de~~ ^{sa} décision active et où la passivité n'a pas sa place. C'est par ailleurs ce qui illustre le propos de Danaos dans Les Danaïdes d'Eschyle: "D'un vœu unanime, ils viennent de nous sauver soukrent-il. Or, pour que la voix soit unanime, il faut que chacun ait parlé, ait voté, et cela montre bien que la décision d'accepter le cinquante filles de Danaos dans la cité d'Argos ~~lors~~, de rompre ce lien entre individus jusqu'alors étrangers, relève bien d'une décision activement prise par chacun. C'est notamment ce que défend Spinoza dans le Traité théologico-politique (que l'on abrégera par la suite en TTP), où au chapitre XVII celui-ci énonce que chacun "transfère librement" son droit naturel au souverain. En décidant de cela un lien se noue entre souverain et sujet et le souci de la subsistance alors cause individuelle devient cause commune. De la même façon que le citoyen a accepté ce contrat social (sans référence particulière à l'œuvre de Rousseau), il est en droit de le résilier, bien que suivant la pensée de Spinoza, cela ne puisse que le ^sdeservir car un homme ne vivant pas sous "la conduite de la raison", induite par le souverain et le groupe, est voué à "l'asservissement" (chap XVII), notamment à ses passions.

Qui plus est, Tocqueville dans De la Démocratie en Amérique,
+ ce du programme

[liste d'abord]

Bachelier parle d'une
alternative décision de
isolement/vivre ensemble.
la justification pourrait
être étendue
mais @ tout.

montre et démontre que si la démocratie n'est pas vécue et exercée activement, l'état et le peuple se voient alors sombrer dans un "despotisme doux", les vouant ainsi à l'asservissement et l'injustice passive.

Ainsi, il apparaît que partager ^{ou non} le but ou la cause du groupe soit quoi qu'il arrive une décision à prendre activement, et dans tous les cas libre. Cependant bien des exemples montrent que le groupe a tendance à ne point donner le choix, et tout emporter avec lui.

De la même manière que le groupe peut laisser la place au choix individuel, certaines situations démontrent tout de même que la liberté de l'individu est réduite à néant, que celui-ci ait ^{ou non} volonté ou non de conserver son intégrité. En effet que faire de ces dites communautés de destin? L'appartenance à une telle communauté semble certainement priver l'individu de toute réelle liberté puisque, quel que soit le chemin emprunté par chacun, la fin ^{pour} tous sera la même. C'est là ce que met en lumière le propos du chœur dans Les Sept, soutenant que la femme est "un être ~~faible~~ misérable, autant que l'homme lorsque la cité est prise". Cela est bien évident: si les Thébains ~~se~~ on venant à être vaincus, tous les habitants de la cité en paieraient le prix, et alors la liberté de chacun de partager l'avis ou non d'évacuer, de prendre part à l'effort de guerre ou de s'en abstenir, semble bien anecdotique, ~~le prix~~ le prix à payer sera le même pour tous en cas de défaite: la misère et la mort. Mais tragiquement, ce procédé est illustré dans le roman de Wharton où la société New-Yorkaise est décrite comme une communauté de destin économique, la ~~crise~~ crise financière faisant sombrer les Beaufort et d'autres familles faisant lien de ce tragique destin commun.

Ainsi, si dans une communauté de destin, sur le groupe, semble _{ou non}

ing

inconséquent puisque la fin est partagée, il apparaît de manière plus générale que cette liberté de choix, liberté de créer ce lien de cause partagée entre membres d'un groupe sont limités par la rétribution conséquente et conséquemment violente que ceux faisant le choix de s'écarter peuvent subir. Étéade dans les Sept, illustre cela parfaitement en menaçant ses consociés de "[lapidation]" s'ils venaient à entraver l'effort de guerre.

(völleries: volonté
faible qui
n'exécute
pas tjrs
ses
desseins)

gro

Ainsi comme l'illustre Étéade et par ailleurs plusieurs autres exemples historiques, le choix de refuser de participer à des causes mobilisant de la communauté peut coûter cher, et Spinoza dans le TTP défend cela: selon ce dernier, l'autorité des souverains étant absolue sur ses sujets car ils lui ont transféré leurs droits naturels, quiconque s'opposerait ou refuserait d'obtempérer à un ordre du roi serait passible de châtiment voulu par le souverain.

Il apparaît donc que bien qu'il existe une liberté de suivre le groupe (~~ou non~~), décider de ne pas le faire à son coût, et est souvent très cher. Ainsi tout concourt à montrer que, contrairement ~~à~~ au propos de Laurent Bachter, si du moins la décision de l'individu réside de son libre arbitre, la latitude donnée à celui-ci n'est pas satisfaisante, et les "conditions historiques" ne sont pas une base convenable pour fonder une communauté durablement soudée.

ent

d

~~Sur quoi fonder un groupe, ou même un lien inter-personnel? C'est là~~

ou du lien entre individus

Les fondations d'un groupe sont sur quoi tend reposer en temps de crise ou de changement, c'est-à-dire, souvent. Ainsi il apparaît que fonder le lien sur l'utilité commune soit une façon viable de procéder, en témoignera la vieille société New Yorkaise, étant fondée tout d'abord sur des intérêts financiers communs, cette haute société décrite dans le Temps de l'innocence de Peintre

é d

est la preuve même que l'utilité commune et mutuelle est une base durable puisque celle-ci est décrite par Archer comme viable de plusieurs générations, dont les complications généalogiques dont Silecton Jackson est le maître, sont la conséquence. Ce fondement du groupe sur l'utilité commune est à l'évidence le résultat d'un calcul, et c'est d'ailleurs ce calcul que Spinoza décrit dans le TIP. Selon lui, une alliance ou un "pacte", pour reprendre le terme de chapitre XVIII, n'a lieu d'être et de subsister tant que l'utilité commune perdure, par utilité commune est ici entendu la "recherche d'un plus grand bien" ou "la crainte d'un (mal)" pis encore. Cette vision à la semblance Machiavéenne est, ~~très~~ ^{bien que} froide et calculatoire, viable et pratique comme l'illustre parfaitement le Temps de l'innocence ^{CM} plus haut, dont la société a subsisté, sans être exempte de changements bien sûr, jusqu'aux vieux jours d'Archer.

Cependant un point de vue plus "humain" peut aussi être adopté: celui de bâtir sa société sur une nature, une éducation commune. En effet la figure du barbare est assimilable à celle d'un animal aux yeux des Eschyle notamment, qualifiant les Argiens de cela et de "lions aux yeux pleins d'Argos". Autrement dit, celui qui ne partage pas nos mœurs est la plus grande source d'instabilité du groupe, constante une société durable et pérenne voudrait donc les exclure et ^{ou} éloigner le plus possible, ce que la cité d'Argos échoue à faire en intégrant le Damiaides⁴, ce qui les mène à leur perte. Par ailleurs, la rhétorique des païens juifs se fonde bien sur le fait qu'ils aient été "choisis" selon les dires de Spinoza, prenant leur source dans l'Ancien Testament. Ainsi tout pose à conclure que la communauté la plus durable et pérenne qui soit, est bien celle se suffisant à elle-même culturellement, pour éviter les conflits internes que Spinoza qualifie de cause principale et première de la chute d'Etats.

⁴ dans la pièce d'Eschyle.

*Ces conflits internes sont-ils évités ou évités par l'homogénéité de groupe?
cf. René Girard*

En conclusion, il nous est apparu que suivre le groupe ^{relève} revient d'une libre décision et qu'il revient à chacun d'exercer son libre arbitre, mais (il y a une limite claire à cela, et) cette liberté a clairement ses limites aussi bien pour l'intégrité du groupe que ^{de} l'individu dissident. Ainsi, somme toutes, pour fonder un groupe, une communauté stable, le choix de l'utilité commune et de la sélectivité du lien en fonction des mœurs de membres sont apprécés comme préférables. Rabelais dans Gargantua, conclut cette utopie du Thélème où chacun "Fay ce que voudra", mais cela ne tenant que pour une sélection nette d'individus aux bonnes mœurs - partagées.